

## Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de mars 2007

**“Qui a semé dans les larmes moissonne dans la joie !” (Ps 5,6)**

### POINTS A SOULIGNER:

- Comme le grain destiné à mourir, le semeur connaît, lui aussi, l'incertitude voire l'anxiété avant de recueillir le fruit de cette mort.

- Dieu a mis en nous l'idéal d'une vie pleine et féconde qui donne leur sens aux contrariétés, aux épreuves, à tous nos efforts pour aimer notre prochain.

- Au-delà de chaque douleur, les fruits apparaîtront de toute manière, peut-être différents, peut-être beaucoup plus tard, mais la moisson viendra. Gardons-en l'espérance.

### Extrait de “Aimer parce que Dieu est amour”:

- **“La confiance”, p. 25:**

La confiance ! “Malheur à l'homme qui se confie en l'homme”; alors: heureux celui qui met sa confiance en Dieu.

Il faut augmenter en nous la confiance. Cela signifie faire taire les dialogues inutiles avec soi-même, et ouvrir un dialogue toujours plus profond avec Dieu, à qui nous confions tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons.

Jour après jour, nous avons besoin de faire grandir en nous la confiance. Quoi de plus sage que de se confier à Dieu ?

La liberté dont Dieu nous a fait don nous met devant une alternative: croire ou ne pas croire à l'amour qu'est Dieu. Choix absurde pour qui a la foi. Si Dieu existe et s'il est amour, la confiance totale en lui en est la conséquence logique.

### Extrait de “Un nouvel art d'aimer”

- **“Même la souffrance”, p. 86-87:**

Aimer le prochain en vivant sa vie en nous-mêmes et donc en lui fournissant ce dont il a besoin...

Ce n'est pourtant pas tout.

Jésus a aimé le prochain en lui donnant à manger, en le guérissant, en lui pardonnant, etc. Toutefois il ne s'en est pas contenté. Pour l'aimer parfaitement, il a souffert et donné sa vie pour lui.

Le comportement de Jésus nous éclaire: pour nous aussi, aimer le prochain ne peut pas se limiter à “nous faire un” avec lui. Il nous faut ajouter quelque chose d'autre: la souffrance.

Notre vie est marquée, certes, par des joies et des satisfactions profondes, par exemple, en annonçant le règne de Dieu. Mais elle est cependant aussi ponctuée par la souffrance: maladies, tentations, angoisses, tourments, malheurs, incompréhensions et imprévus douloureux...

Quel est le sens de ces manifestations de la souffrance ? Pour quelles raisons Dieu-Amour les permet-il ? Elles sont un visage de Jésus abandonné qu'il nous faut étreindre et nous le faisons; mais souvent nous ne nous demandons pas la raison de ces souffrances. Or, pour Dieu, tout concourt au bien.

Ces souffrances ont donc toujours une raison précise, chaque fois qu'elles nous affligent. Elles sont prédisposées par sa volonté ou sa permission pour notre purification ou pour le bien des autres, par exemple leur renaissance spirituelle ou encore leur progrès sur le chemin qui les mène à Dieu.

Oui, tout a une raison.

### Extrait de “Méditations”:

- **“Quand on a connu la souffrance”, p. 56:**

Quand on a connu la souffrance et l'angoisse, quand on s'est tourné vers Dieu pour l'implorer, l'appeler au secours et le supplier (...), Dieu s'émeut de pitié et nous accueille dans son union.

(...) Dieu nous montre alors sous une forme nouvelle et plus élevée qu'il y a plus précieux encore que la souffrance: *un amour de miséricorde*, qui nous fait ouvrir notre cœur aux malheureux, aux marginaux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants.

C'est un amour qui sait accueillir le prochain égaré, ami, frère ou inconnu, et lui pardonner soixante-dix sept fois sept fois. Un amour qui fête davantage le pécheur qui revient que cent justes, et prête à Dieu son intelligence et ses biens pour lui permettre de manifester sa joie au fils prodigue.

Une charité plus épanouie, plus abondante, plus universelle, concrète que celle qu'on possédait auparavant. On sent en effet naître en soi des sentiments semblables à ceux de Jésus: “J'ai pitié de cette foule” (Mt 15,32).

Beaucoup de pécheurs s'approchent, parce qu'on est un peu l'image du Christ, et on entame avec eux des conversations semblables à celles que Jésus tenait avec Marie-Madeleine, la Samaritaine ou la femme adultère.

La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement. Et la charité surpasse la souffrance, parce que cette dernière n'existe qu'en cette vie, alors que l'amour demeure aussi dans l'autre. Dieu préfère la miséricorde au sacrifice.

## Extrait de “Pensée et Spiritualité”:

### - Les deux côtés d'une même médaille”, p. 60 - 64:

(...) Jésus abandonné nous faisait comprendre, par exemple, la place de la souffrance: “Jésus a converti le monde par sa parole, son exemple, son enseignement, mais c'est par la croix, preuve de son amour, qu'il l'a transformé” (1944).

Nous découvrons en lui, dans son immense souffrance, toute l'étendue de son amour. Cela nous poussait à faire de nos souffrances personnelles l'expression de notre amour pour lui et à devenir, en lui, avec lui, co-rédempteurs.

“Rends-toi compte... Dieu est venu sur terre une seule fois et cette fois-là, il s'est fait homme et s'est laissé clouer sur une croix ! Cette pensée me donne vraiment la force d'accepter avec joie la petite croix qui ne manque jamais de nous accompagner” (1944).

“Celui qui connaît l'Amour et unit ses souffrances à celles de Jésus en croix, immergeant sa goutte de sang dans l'océan du sang divin du Christ, possède la plus haute dignité qu'un homme puisse connaître: il est, comme Dieu venu sur terre, rédempteur du monde...” (1944)

“Crois-moi, une seule minute de ta vie dans ce lit d'hôpital vaut davantage, si tu acceptes avec joie ce don de Dieu, que toute l'activité d'un prédicateur qui parle tant et n'a que peu d'amour pour le Seigneur” (1944).

“C'est lui qui m'a inspiré une grande passion: Jésus crucifié et abandonné ! Lui qui, du haut de la croix, me dit: “... J'ai tout fait disparaître de moi, tout ! Voilà que je ne suis ni beau ni fort. La paix a déserté mon cœur. Ici la justice est morte, la science reste cachée, la vérité disparaît. Seul reste mon Amour, qui a voulu répandre *pour toi* les richesses de Dieu... C'est ainsi qu'il me parle et m'appelle... à le suivre... Ma passion, c'est lui !” (1944) (...)

Puis, au fur et à mesure que le temps passe, il devient de plus en plus clair que Dieu nous appelle à l'unité et que Jésus abandonné en est le secret. Il est la condition indispensable pour réaliser le testament de Jésus: “Qu'ils soient un”.

Dans une lettre de 1948 décrivant notre expérience à de jeunes religieux, on trouve l'affirmation d'un lien entre Jésus abandonné et l'unité, l'unité avec Dieu et entre les hommes:

“J'ai constaté que toute personne qui vit sur le front de l'unité et pour l'unité ne tient que si elle s'appuie sur une souffrance-amour aussi forte que celle de Jésus abandonné” (1.4.1944)

### - “La Croix”, page 137:

“Qu'il prenne sa croix...” (Mt. 16,24)

Parole étrange, singulière. Pourtant, comme toutes les paroles du Christ, elle possède une lumière que le monde ne connaît pas: si éclatante que les yeux éteints des hommes en sont aveuglés. (...)

Nous entendons parler de la croix pendant le carême, nous la vénérons le Vendredi saint, nous l'accrochons aux murs de nos maisons, nous marquons de son signe certaines de nos actions. Pourtant, nous ne la comprenons pas. La raison ? Sans doute, parce que, dans le monde, on ne sait pas ce qu'est l'amour.

l'amour est un mot si beau, mais si déformé, si souillé; Il est l'Etre de Dieu, la vie des fils de Dieu, la respiration du chrétien. Il a été récupéré, monopolisé par le monde; Il est sur les lèvres de ceux qui ne devraient pas avoir le droit de le prononcer.

Pourtant, dans le monde, l'amour n'est pas toujours aussi profané. Le sentiment maternel, parce qu'il est mêlé de douleur, donne noblesse à l'amour. l'affection fraternelle, la tendresse des époux, l'amour filial sont bons et sains. Ils sont empreints de l'amour du Père...

Cependant l'amour par excellence n'est pas compris. Nous avons du mal à concevoir que Dieu, qui nous a façonnés, est venu parmi nous, homme parmi les hommes, qu'il a vécu notre vie, qu'il s'est établi chez nous et s'est laissé clouer à la croix pour nous, pour nous sauver. (...)

Ce n'est pas à notre portée. C'est trop beau, trop divin, inhumain, sanglant, douloureux et aigu pour que nous le comprenions.

Peut-être pouvons-nous en pressentir quelque chose par l'amour maternel, car l'amour d'une mère n'est pas seulement caresses et baisers, il est surtout sacrifice. De même pour Jésus: l'amour l'a poussé à la croix, folie aux yeux de beaucoup. Pourtant cette folie a sauvé l'humanité et forgé des saints.

*Les saints, en effet, sont des hommes capables de comprendre la croix. (...). Ils l'ont reconnue comme la clé, la seule clé ouvrant un trésor, celui de la communion avec Dieu. (...)*